

De Cl. Begouen
Le Mystère de Glozel.
RTP 1203P

Dans nos Sociétés savantes

UNE COMMUNICATION DE M. BEGOUEN
A L'ACADEMIE DES SCIENCES
ET INSCRIPTIONS de Toulouse.

Dans la séance du 30 juin 1927, M. le comte Egouen a fait une intéressante communication sur le mystère de Glozel. En voici le résumé :

Glozel est un petit hameau situé à quelques kilomètres de Vichy (Allier). En 1925, M. Fradin, après avoir abattu un petit bois situé sur la rive gauche du ruisseau de Vaireille, en défrichait l'emplacement avec sa charrue, lorsqu'il rencontra, à peu de profondeur, des restes d'une construction. C'était une fosse ovale dont les murs étaient en quelque sorte vitrifiés et qui fut reconnue comme étant un four de verrier. Tout autour, on recueillit des poteries, des fragments de haches en pierre, etc, et ce qu'il y a de plus curieux, une brique recouverte de caractères. Le D^r Morlet, de Vichy, prit en mains la direction des fouilles, dont il ne tarda pas à publier les résultats dans une série de brochures qui firent sensation.

M. le D^r Morlet prétendait, en effet, que le gisement de Glozel était préhistorique, faisant en quelque sorte la liaison entre l'époque paléolithique (magdalénienne), et l'époque néolithique (pierre polie). Dès ce moment reculé, on aurait connu la poterie, la verrerie et, ce qui est plus étonnant encore, l'écriture. Bouleversant toutes les théories les plus solidement établies jusqu'ici qui attribuent aux Phéniciens l'invention de l'écriture, M. le D^r Morlet, se basant sur la série des plaquettes d'argile peu cuites recouvertes de caractères qui ont été trouvées dans le gisement, soutient que les Glozéliens, comme il les appelle, ont découvert l'alphabet.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'un certain nombre de savants, et non des moindres, ont suivi le D^r Morlet dans ces étranges théories, ce qui a donné lieu, dans la presse scientifique et même à l'Institut, à des polémiques souvent violentes.

M. Begouen se propose d'étudier la question en toute objectivité, regrettant de n'avoir pu voir ni le gisement ni les objets découverts; mais c'est là un fait fréquent en archéologie; on est obligé de travailler sur les documents imprimés, c'est donc sur les publications du D^r Morlet et de ses amis que l'on est obligé de se baser.

M. le D^r Morlet se montre très jaloux de ses fouilles et n'admet à les visiter que ses amis et ses partisans. Cette façon d'agir a soulevé bien des critiques. On est même allé jusqu'à nier l'authenticité des objets découverts. D'éminents savants s'étant portés garants des trouvailles faites devant eux, ces doutes disparurent pendant quelque temps. Ils viennent d'être soulevés à nouveau, et par des personnalités non négligeables, qui prétendent que le gisement existe bien réellement et est fort intéressant, mais qu'on y introduirait des pièces fausses pour en augmenter la valeur et soutenir les théories du D^r Morlet. Seule une enquête impartiale et complète pourrait trancher la question. M. Morlet s'y refuse.

La façon dont les fouilles sont conduites a été aussi très vivement critiquée, même les partisans du D^r Morlet ont dû faire des réserves sur le manque de méthode qui préside à ces fouilles, faites au hasard. Il n'y a ni plan, ni coupe, ni carnet de fouilles, ni photographies.

Quoiqu'il en soit, les objets recueillis sont des plus intéressants et il y en a suffisamment d'authentiques, semble-t-il, pour qu'on puisse les étudier avec profit. M. Morlet a cru qu'un certain nombre d'entre eux, en particulier des crochets ou harpons en os, s'apparentaient avec des instruments de même ordre de l'époque magdalénienne ou azilienne. M. l'abbé Breuil, qui a étudié sur place le produit de ces fouilles, se montre très sévère à leur sujet, il n'en connaît aucun, d'aucun âge, qui soit aussi mal réussi... et chose plus grave, il a constaté sur eux des traces de raclage qui n'ont pu être faites que par un instrument en métal; on a également trouvé des aiguilles.

A noter aussi que l'abbé Breuil a constaté qu'il n'y avait aucun objet en bois de cervidé (renne ou cerf) qui était la matière la plus employée par les hommes préhistoriques. Les fragments de silex et de pierre dure sont amorphes ou bien des éclats provenant de haches polies. Une série fort curieuse de galets gravés assez grossièrement a donné lieu à de vives discussions. M. Morlet et ses amis veulent les rapprocher des belles gravures magdaléniennes et prétendent même, sur l'un d'eux, reconnaître l'image d'un renne. Or, comme cet animal a émigré vers le Nord dès la fin du Magdalénien, s'il était établi que c'est bien lui qui est représenté sur ce galet, la thèse du D^r Morlet aurait un argument sérieux en sa faveur. Or, rien n'est moins certain que cette attribution. Les uns y ont vu un élan, d'autres un daim; l'abbé Breuil, avec sagesse, dit un cervidé indéterminé. C'est l'avis de tous les préhistoriens qui se refusent à voir dans ces gravures maladrottes et grossières la moindre parenté avec l'art réaliste si délicat des Magdaléniens.

130051

C. S. V. P.

Il y a également des signes alphabétiformes sur des aiguilles d'os, des anneaux de schistes et des haches. Les objets préhistoriques, et en particulier les haches appelées « pierres de foudre » ou céraunies, ont été de toute antiquité considérées comme des amulettes et Cartailhac en a publié avec des inscriptions égyptiennes et grecques.

La poterie est étrange, grossière, mal cuite, à peine dégrossie, et dégourdie au feu; l'ornementation ne ressemble à rien de commun, sauf une sorte de figure humaine stylisée rappelant les vases d'Hisarlik et certaines statues menhirs. On dirait un travail de paysan. D'ailleurs aucun de ces vases ne paraît avoir servi, ni même avoir pu servir. Ils ont dû être ensevelis aussitôt faits, car leur constitution n'aurait pu permettre une exposition de quelque durée à l'air libre, ainsi que l'a constaté l'abbé Breuil qui a également remarqué qu'autour d'eux la terre était moins tassée. Salomon Reinach a noté qu'on les trouve toujours rassemblés et non disséminés dans le gisement. Ajoutons qu'ils sont entiers et non brisés, ce qui confirme ces observations, qui ont leur importance, ainsi qu'on le verra tout à l'heure. Notons également d'étranges phallus en terre cuite parfois bisexués, parfois agrémentés d'une figure humaine. Enfin, il y a les tablettes, les fameuses tablettes à inscriptions qui méritent un paragraphe spécial.

Lorsque le D^r Morlet eut prétendu rattacher tous ces objets à l'époque préhistorique et qu'il fut soutenu dans ses hypothèses si hasardeuses par d'éminents savants, les préhistoriens se contentèrent de sourire et se renfermèrent dans un silence qui en dit long, ne pouvant admettre aucun lien entre les découvertes de Glozel et l'objet habituel de leurs études. Cela donnait du courage aux partisans du Glozel préhistorique qui, par leurs affirmations répétées, finirent par impressionner la masse du public.

Dans un article très serré, très documenté de l'« Anthropologie », la première étude, vraiment scientifique sur Glozel, M. l'abbé Breuil remit les choses au point et, appelé à formuler son jugement, il le fit ainsi : « Ma conclusion sur l'âge : ni magdalénien, ni azilien, ni tardenoisien, ni campignien, ni palafittique, ni mégalithique, ni cuivre indigène, ni bronze, ni fer. » C'était ramener l'âge du gisement aux époques préhistoriques ou tout au plus protohistoriques; en tout cas, pour tout homme impartial et doué de sens critique, cela mettait fin à la légende de Glozel préhistorique.

D'ailleurs, dès le début de la controverse, M. Camille Jullian avait prétendu que l'on se trouvait à Glozel en présence d'un gise-

ment d'origine de l'époque gallo-romaine, nous donnant tout l'attrail d'une sorcellerie du II^e ou III^e siècle de notre ère. Dans une série de communications fort remarquables faites à l'Institut, et d'articles parus dans la « Revue des études anciennes », le savant historien des Gaules a, au fur et à mesure des découvertes, développé ses arguments d'une façon vraiment saisissante, faisant revivre, en s'appuyant sur les textes d'auteurs grecs et latins, toutes les scènes de magie, dont l'Énothée du Satiricon de Pétrone nous donne un exemple. Quant aux fameuses briques à inscriptions, ce sont purement et simplement des formules magiques d'incantation dans le genre de celles gravées sur plomb qu'on trouve dans les tombeaux grecs ou romains. L'écriture est de la mauvaise cursive latine, comme celle des murs de Pompéi ou des amphores de la Gaurrésénque. M. Camille Jullian en a déchiffré et traduit un certain nombre. Elles ont trait à des conjurations amoureuses, dans le but de « nouer ou de « dénouer l'aiguillette » par des invocations aux démons Tyché et Tychon et cela explique les idoles phalliques trouvées en grand nombre dans le gisement.

Ce fait que Glozel était un lieu consacré à la sorcellerie est accepté par le D^r Morlet comme par M. Camille Jullian; c'est le seul point sur lequel on soit d'accord. Cette destination magique explique l'enfouissement des objets, mais on diffère sur l'âge. Le sorcier qui y habitait était, d'après le D^r Morlet, l'héritier direct du sorcier des trois frères, Camille Jullian le veut gallo-romain.

Il est étonnant que les preuves si convaincantes apportées par M. Camille Jullian n'aient pas encore convaincu tout le monde surtout en présence de la faiblesse des arguments sur lesquels M. le D^r Morlet appuie ses théories. Il semble qu'il y ait là un phénomène de suggestion en quelque sorte collective.

En terminant, M. le Comte Begouen parle des curieuses découvertes faites, il y a une trentaine d'années, en Portugal, près d'Alvão et qu'on a voulu comparer à celles de Glozel. Il est le premier savant français les ayant étudiées. Il ne voit entre ces deux stations aucun rapport. Les objets trouvés à Alvão sont post-mégalithiques, ibériques, très probablement, car les inscriptions semblent de cette langue presque inconnue. Il y a des sculptures en pierre d'animaux fantastiques, de grossières gravures, etc. Le seul point de rapprochement avec Glozel, c'est qu'il semble bien que là aussi on soit en présence d'un dépôt d'origine magique. La plupart des animaux gravés, surtout sur les petites pièces, ont le corps percé de flèches nettement marquées : c'est un signe d'envoûtement.

"Le Télégramme" du 11 juillet 1927.